



blanches / anne bertier

60 pages. 28,6 x 28,6 cm cartonné
impression en trois noirs

éditions MeMo. 2009 ean 9782352890652 25,40€

blanches

Noir, rouge, blanc, les couleurs fument dans les ouvrages d'Anne Bertier et leur intensité me rappelle Anish Kapoor disant de la couleur rouge qu'elle était « comme une architecture intérieure qui chercherait à se projeter vers l'extérieur ». Avec les albums **Construis-moi une lettre, Noires, Blanches**, d'un premier abord énigmatique, c'est bien ce sentiment de déploiement, de jaillissement, un jeu de lumière et d'éclats qui apparaît au fur et à mesure du feuilletage.

Prenant appui sur les lettres, Anne Bertier les affranchit de leur champ sémantique et référentiel, déconstruit et reconstruit les formes et les couleurs, s'attache à la recherche de l'essentiel. En une succession d'éléments, l'artiste découpe, combine, rapproche, met en scène pleins et vides, ciel et terre. Le geste est radical. Dans cette tension maximale, le lecteur éprouve l'espace, estime la matière, interroge le vide. Et l'œil voyage à travers les pages, questionne les oppositions colorées, s'étonne du ballet des lignes et des formes, de leur surprenante présence. Chaque page est un tableau, on en oublie la feuille de papier, n'ayant d'yeux que pour les lignes qui dansent. Alors on distingue à force d'observation et de questionnements que la surface plane dessine aussi une lettre qui nous parle. Les formes dessinées ne désignent pas, elles appellent, sont une adresse au lecteur. Comme dans ce conte talmudique où les petites lettres se précipitent devant le créateur et plaident leur cause pour être premières dans l'ordre de l'alphabet. Chères et tendres petites lettres de nos contes, de nos récits d'enfance, de notre histoire, des livres empruntés aux « grands » avec lesquels nous avons joué avant de « savoir lire ». Nos premiers tracés, bâtons récalcitrants et ronds indomptés, s'affrontaient pour dessiner le monde avant de l'écrire. L'alphabet d'Anne Bertier porte en lui la mémoire de l'enfance, les essais, le goût de la surprise. Avec les lettres, l'auteur célèbre l'innombrable diversité des particularismes et sème, comme autant de petits cailloux, des invitations à cheminer sur la route de l'invention, loin des répertoires et autres systèmes de nomination ou de classement. La liste vertigineuse des lignes et des rythmes provoque l'envie de s'essayer à la suite de l'auteur au tracé d'une courbe ou à l'esquisse d'un geste. Car on jalouse dans **Blanches** la légèreté aérienne du X, on se surprend à exprimer par un mouvement du corps l'amplitude du M dans sa danse amoureuse à la surface du noir, à moins qu'il ne soit écume à la crête d'une vague. On est ici sur la scène d'un grand théâtre et je me souviens qu'Anne Bertier fut mime, cet art du geste silencieux et de l'émotion.

Dans cet immense recensement de signes et de rythmes, parmi ces innombrables identités singulières scrutées, explorées sans épuisement, on croit apercevoir fragments, éclatement, accumulation; il n'en est rien. Chez Anne Bertier tout est rassemblement, mise en rythme et en dialogue, combinatoire. L'œuvre entière est une variation sur le thème de l'épure, de la diversité, de l'infini. Chacun des livres dialogue avec les précédents et cartographie un paysage dont on perçoit qu'il est autant abstrait qu'intime. L'ensemble déroule une œuvre-liste à la recherche de l'essentiel, comme la déclinaison d'un long poème.

francine foulquier